

n'est pas de ville qui n'ait son centre ritualiste; et la campagne est peu à peu envahie. N'est-ce pas là le mouvement d'Oxford, le mouvement vers Rome, entré dans la période d'évolution ordinaire? Aussi les conversions se multiplient. Si l'on n'en parle pas beaucoup, c'est qu'elles ne sont plus que des événements ordinaires.

Dernièrement, sept ministres prenaient le chemin de Rome pour faire leurs études théologiques et recevoir l'ordination sacerdotale, et ce fut un fait divers à peine signalé. Il faut la conversion de tout un monastère comme celui de Caldey, pour que l'opinion s'émeuve un instant.

Avant de longues années, j'en ai la ferme conviction, des paroisses presque entières suivront leurs ministres dans l'abjuration de l'hérésie et n'auront que peu à changer dans leurs habitudes pour être de fervents catholiques.

Le "second printemps", célébré par le cardinal Newman, n'était pas une simple métaphore. Il avait annoncé des fleurs et des fruits qui ont paru en leur saison.

Seulement, il faut prendre garde à ce que l'évolution du mouvement d'Oxford, amenant ses adhérents de plus en plus à un simili-catholicisme, ne soit, indirectement et pour un certain nombre de personnes, une forme équivoque qui leur donne l'impression d'être arrivés au but. Il faut que le mouvement soit une "étape", car c'est sa seule raison d'être.

En effet, l'anglicanisme soi-disant catholique n'est plus l'anglicanisme traditionnel et n'est pas encore le catholicisme proprement dit, le catholicisme romain. Il faut insister inlassablement auprès de l'opinion publique sur ce point de vue, que personne ne pourrait sérieusement contester. Sans doute, il faut donner le temps nécessaire à l'achèvement de l'évolution; mais il ne faut pas oublier le revers de cette médaille; autrement, nous risquons de voir ce "second printemps" ne laisser pour l'été que des fleurs fanées.

D. W.